

dévorait ; et il aimait par-dessus tout dévorer ses enfants.

Nous avons gravi les trois mille marches d'escalier qui mènent du pied de la montagne à son sommet ; nous avons passé une porte voûtée, basse, ouverte dans le rocher. C'est là que, quand les hommes tremblaient de toucher le sommet, un confesseur s'asseyait et les confessait ; il fallait que celui qui gravissait la montagne du Seigneur ait les mains propres et le cœur pur ; sinon, le Sommet le tuerait. La porte aujourd'hui est déserte, les mains souillées et les cœurs pécheurs peuvent passer sans crainte, le Sommet ne tue plus. Nous sommes passés.

Plus haut se trouve la grotte où le prophète Élie eut sa grande vision. Il entra dans la grotte et la voix de Dieu se mit à tonitruer : — Demain, sors d'ici et tiens-toi debout devant le Seigneur. Un vent soufflera sur toi, il effratera la montagne et broiera les pierres, mais le Seigneur ne sera pas en lui. Un grand feu jaillira, mais le Seigneur ne sera pas en lui. Après le feu se lèvera une brise douce et fraîche : c'est là que sera le Seigneur.

C'est ainsi qu'arrive l'esprit. Après le vent, le tremblement de terre et le feu, une brise douce et fraîche ; c'est ainsi qu'il vient encore aujourd'hui. Nous traversons la période du tremblement de terre, le feu arrive ; plus tard, mais quand donc ? après combien de générations ? soufflera la brise douce et fraîche.

Plus haut encore, Pacôme s'est arrêté et nous a montré un rocher : — C'est ici que se tenait Moïse, le jour où les Hébreux combattaient contre les Amalécites. Tant qu'il gardait les bras levés, les Hébreux étaient vainqueurs ; quand il était fatigué et abaissait les bras, les Hébreux étaient mis en déroute. Alors deux prêtres, Aaron et Hour soutinrent ses bras levés au ciel, jusqu'à ce que tous les ennemis aient été passés au fil de l'épée !

Dans l'âme ingénue de Pacôme, toutes ces légendes prenaient un sens certain, il écarquillait les yeux d'admiration, comme s'il parlait de monstres sacrés, de dinosaures ou de mégathériums, qui rôderaient encore dans les montagnes et que verrait celui qui a le cœur pur.

Le Père Agapios, mince, sec, doué d'une souplesse juvénile, marchait en tête et ne parlait pas ; les discours de Pacôme

ne devaient pas lui plaire, et il avait hâte d'atteindre le sommet.

Quand nous avons mis le pied sur le Saint Sommet, mon cœur a tressailli ; jamais mes yeux n'avaient joui d'un spectacle plus tragique ni plus délicieux. En bas l'Arabie Pétrée, avec ses montagnes bleu foncé, au loin les chaînes de montagnes azurées de l'Arabie Heureuse et la mer qui scintillait, très verte, comme une turquoise. A l'ouest, le désert qui fumait au soleil, et derrière, très loin, les montagnes d'Afrique. C'est ici, pensai-je, que l'âme d'un homme fier ou désespéré peut trouver le plus haut degré du bonheur.

Nous sommes entrés dans la chapelle du sommet. Pacôme grattait les murs avec l'ongle pour découvrir des restes d'anciennes fresques, montrait triomphalement les petites colonnettes byzantines de la fenêtre ; il m'a appelé, plein d'admiration, pour me faire voir deux colombes byzantines, joignant leurs becs, qui symbolisaient le Saint-Esprit. Il s'efforçait de découvrir, de reconstituer la vie ancienne, se refusait à laisser le passé être le passé. Sur ce sommet où Dieu était descendu comme une flamme insatiable, cet esprit d'archéologie me gênait. Je me suis tourné vers le moine :

— Père Pacôme, lui dis-je, comment imagines-tu Dieu ?

Il m'a regardé, interdit, a réfléchi un instant :

— Comme un père qui aime ses enfants, dit-il.

— Tu n'as pas honte ? criai-je, sur ce Mont Sinaï tu oses parler ainsi de Dieu ? Mais tu n'as donc pas lu l'Écriture ? Dieu est « un feu qui consume » !

— Pourquoi me dis-tu ça ?

— Pour que tu laisses toutes ces choses, tout ce passé ; laisse Dieu les brûler. Suis donc, Pacôme, le feu de Dieu et ne cherche pas à recueillir la cendre.

— Un bon conseil : ne creusez pas pour savoir ce qu'est Dieu, dit le Père Agapios. Ne touche pas au feu, tu te brûleras ; si tu veux voir Dieu, tu seras aveuglé.

Il a ouvert le sac qu'il portait sur son dos, en a tiré deux pigeons, deux homards, des noix, des dattes, une gourde d'eau-de-vie de palmier et un grand pain de froment :

— Venez manger !

Nous nous sommes rappelé que nous avons faim ; nous avons dressé la table sur un banc de pierre où l'on voyait